

La Galerie Eric Seydoux a le plaisir de présenter l'exposition

BISTRA LECHEVALIER

“ Astrea ”

Aborder ainsi l'œuvre de Bistra Lechevalier, c'est retrouver, enfin, le champs infini de la matière, celle dont nous sommes faits, celle de l'univers, de l'alpha à l'oméga. C'est, d'emblée, une plongée cosmique au cœur de notre environnement replacé dans l'espace interstellaire de notre galaxie. Cela, à partir de nos sensations les plus intimes, les prenant à rebours, restaurant la part qui nous vient de la nuit des temps. Exacerbant le présent dans la fuite du temps. Un arrêt sur image que l'on situerait aussi bien dans notre mémoire collective, dans une représentation très intime du bouillement de la vie, ou une projection dans l'Espace. Sous l'angle du microscope ou du vaisseau spatial ; c'est selon. Se sentir poussière d'étoile au XX^e siècle ?

Parmi les trois types de réalisations de cette artiste que sont les ensembles graphiques (dessins, lavis, sérigraphies), les sculptures et les installations, cette exposition regroupe des sérigraphies sur altuglas et une installation de sculptures en polyester et polyéthylène.

Etre face à une œuvre graphique de Bistra Lechevalier, c'est être soit “ face à un champ indéterminé, mais parcouru et tendu par l'énergie qui se dégage des multiples traces, gestes et inscriptions, soit confronté au surgissement d'une figure première, le cercle, qui vient rompre cette indétermination et produire une séparation, un début d'organisation de la matière et du visible. ” *

Les *Galaxies* présentées ici appartiennent à cette dernière catégorie, où la surface est “polarisée, dans les lavis d'encre et d'aquarelle, par la présence d'un cercle tracé au pinceau, à main levée, irrégulier et bordé d'éclaboussures, qui vient barrer la matière colorée et transparente grouillant à l'arrière-plan”*. Elles suscitent de multiples évocations du monde naturel : cellules biologiques, bactéries, organes internes, végétaux primitifs,...

A contrario, les météorites de l'installation *Débris de matière*, agencées en groupe, interagissent entre elles et avec l'espace environnant, se déployant comme à partir d'elle-mêmes, mues par une volonté qui leur serait propre.

Ce dispositif sculptural, relayé par l'ensemble graphique, produit des situations plutôt que des formes closes, dans lesquelles le spectateur se trouve impliqué physiquement. Le tout met en scène et rend sensible le caractère de “ réversibilité des choses.

Abstraites, extraites du monde naturel et isolées pour devenir à leur tour des organismes ou des petits mondes autonomes, ces œuvres “y retournent” par leur proximité avec les formes fondamentales du vivant et de l'espace, celles de l'univers dans ses dimensions macro et microscopiques”.*

*. *Extrait de La Création comme genèse. Cédric Loire. Paris. Février 2010.*